

EDOUARD THOUVENEL ET L'UNION DES PRINCIPAUTES ROUMAINES (1856-1859)

Iulian Oncescu
Université «Valahia», Târgoviște, Roumanie

Rezumat. Personalitatea lui Edouard Thouvenel, diplomat francez al cărui nume s-a legat cel mai frecvent de realizarea Unirii Principatelor, pe parcursul anilor 1856-1859, este adesea și pe bună dreptate invocată în înțelegerea acestei importante secvențe a istoriei moderne a românilor de la mijlocul secolului al XIX-lea. Născut la 11 noiembrie 1818, la Verdun, intrat în diplomație în 1841, însărcinat cu afaceri și ministru plenipotențiar (între 1846-1849), la Atena și apoi la München (în 1851), Edouard Thouvenel a fost numit director al Afacerilor politice în Ministerul Afacerilor Externe al Franței, în februarie 1852. În 1854, din cauza divergențelor avute cu ministrul de externe Drouyn de Lhuys, el va demisiona. Dar cariera îi este salvată chiar de Napoleon al III-lea, care îl numește ambasador la Constantinopol, în plin război al Crimeii (3 mai 1855). Își exercită apoi această funcție timp de cinci ani, 1855-1860, perioadă marcată de Congresul de la Paris, de chestiunea Principatelor Romane și de debutul problemei italiene, care provoacă demisia ministrului de externe în funcțiune, Alexandre Walewski, în decembrie 1859. Succesor deci al lui Walewski, Edouard Thouvenel, a ocupat funcția ministru al Afacerilor Externe pînă în 1862, când își va da demisia. În anii ce au urmat, a fost președinte al Companiei Drumurilor de Fier din Est, apoi mare referender al Senatului, în 1865. Thouvenel se îmbolnăvește în 1866 și moare la 23 octombrie, la numai 48 de ani chiar în momentul în care i se pregătea întoarcerea la Quay d'Orsay.

Résumé: La personnalité d'Edouard Thouvenel, diplomate français dont le nom a été le plus fréquemment lié de la réalisation de l'Union des Principautés, le long des années 1856-1859, est souvent et justement invoquée dans la compréhension de cette séquence importante de l'histoire moderne des Roumains du milieu du XIX-ème siècle. Né le 11 novembre 1818, à Verdun, entré en diplomatie en 1841, chargé avec des affaires et ministre plénipotentiaire (entre 1846-1849) à Athènes et ensuite à München (en 1851), Edouard Thouvenel a été nommé directeur des Affaires politiques dans le Ministère des Affaires Etrangères de la France en février 1852. En 1854, sa carrière est sauvée par Napoléon III lui-même; celui-ci le nomme ambassadeur à Constantinople en pleine guerre de Crimée (3 mai 1855). Il a exercé cette fonction pendant cinq années, 1855-1860, période marquée par le Congrès de Paris, par la question des Principautés Roumaines et le début du problème italien, qui a provoqué la démission du ministre des Affaires Etrangères en fonction, Alexandre Walewski, en décembre 1859. Donc, successeur de Walewski, Edouard Thouvenel a occupé la fonction de ministre des Affaires Etrangères jusqu'en 1862, lorsqu'il demissionnera. Les années à suivre, il a été le président de la Compagnie de Chemins de Fer d'Est, ensuite grand référendaire du Sénat, en 1865. Thouvenel a tombé malade en 1866 et il est mort le 23 octobre, à seulement 48 années, justement au moment où on préparait son retour à Quay d'Orsay.

Abstract. *The personality of Edouard Thouvenel, a French diplomat whose name was connected most frequently to the achievement of the Union of the Romanian Principalities, between 1856 and 1859, is often and justly invoked for understanding this important sequence of the Romanians' modern history from the middle of the 19th century. Born in November 11, 1818, in Verdun, Edouard Thouvenel entered diplomacy in 1841, then was chargé d'affaires and plenipotentiary minister (between 1846-1849), in Athens and then in Munich (in 1851), and after that he was appointed director of Political Affairs in France's Ministry of Foreign Affairs, in February 1852. In 1854, because of the divergences he had with the minister of Foreign Affairs, Drouyn de Lhuys, he resigned. But his career is saved by Napoleon III himself, who appoints him ambassador in Constantinople, while the Crimean War was in full deployment (May 3, 1855). He then exerts this function for five years, between 1855 and 1860, a period marked by the Congress of Paris, by the issue of the Romanian Principalities and the beginning of the Italian issue, which causes the resignation of the then minister of foreign affairs, Alexandre Walewski, in December 1859. So, being a successor of Walewski, Edouard Thouvenel secured the position of minister of External Affairs until 1862, when he resigned. During the years that followed, he was president of the Eastern Railroads Company (Compania Drumurilor de Fier din Est), then grand référendaire of the Senate, in 1865. Thouvenel falls ill in 1866 and dies on October 23, when he was only 48 years old, right when things were being prepared for him to return to Quay d'Orsay.*

Keywords: *Edouard Thouvenel, French diplomat, Congress of Paris, Minister of Foreign Affairs, the Romanian Principalities.*



La personnalité d'Edouard Thouvenel, diplomate français dont le nom a été le plus fréquemment lié à la réalisation de l'Union des Principautés, pendant les années 1856-1859, est souvent et à juste titre invoqué pour la compréhension de cette importante séquence de l'histoire moderne des Roumains vers le milieu du 19^{ème} siècle. Les circonstances très importantes et compliquées dans lesquelles Thouvenel a agi ont continué et continuent d'attirer l'attention des historiens, car chaque nouvelle découverte documentaire non seulement accroît son mérite dans les coulisses de la diplomatie de l'Union, mais aussi réduit, en même temps, l'espace de notre incertitude dans la recherche de cette problématique. Certaines études et textes introduisent même

à présent, dans le circuit des arguments, des détails supplémentaires qui attirent notre attention, nous aidant à avancer dans la connaissance du rôle joué par Edouard Thouvenel.*

Dans ce contexte, si nous ajoutons d'autres références aussi, il résulte un portrait dont l'utilité est incontestable et que nous ne nous proposons, pour le moment, que d'esquisser.

Né le 11 novembre 1818, à Verdun, entré dans la diplomatie en 1841, chargé d'affaires et ministre plénipotentiaire (entre 1846-1849), à Athènes et ensuite à München (en 1851), Edouard Thouvenel a été nommé autour du coup d'Etat de Napoléon III, directeur des Affaires politiques dans le Ministère des Affaires Etrangères de la France, en février 1852. On retient l'aspect que « *doué d'une aptitude innée, il a fait tout au service de la diplomatie.* »¹

Dialecticien de premier ordre, Thouvenel étonnait ses collègues par la qualité de la correspondance officielle qu'il rédigeait. En 1854, à causes de certaines disputes avec le ministre des affaires étrangères Drouyn de Lhuys, Thouvenel va démissionner. Mais sa carrière est sauvée par l'empereur même, qui le nomme ambassadeur à Constantinople, en pleine guerre de Crimée (3 mai 1855). Il exerce ensuite cette fonction pendant une période de cinq années, période marquée par le Congrès de Paris, par la question des Principautés danubiennes et le début des affaires avec l'Italie, qui conduisent à la démission du ministre de l'extérieur en fonction, Alexandre Walewski, dès décembre 1859. Pour le remplacer à Quai d'Orsay, Napoléon III fait maintenant appel à Thouvenel, encore jeune diplomate, mais bien connu pour ses qualités: « *persévérance, initiative et rapidité en actions* »²

Successeur donc de Walewski, Edouard Thouvenel a été le seul ministre des Affaires Etrangères pendant le deuxième Empire qui ne réclamait pas d'ascendance noble. « *Avouant un complexe d'infériorité en tant que jeune bourgeois, ayant à affronter la concurrence de nombreux fils d'aristocrates voués au service*

* Il s'agit, par exemple, de la publication, parue chez nous aussi, de certains extraits du livre de Louis Thouvenel, (« Trois années de la question d'Orient, 1856-1859 ») concernant la mission de son père en Orient, extraits insérés dans le tome *Români la 1859. Unirea Principatelor Române în conștiința europeană* [Les Roumains en 1859. L'Union des Principautés Roumaines dans la conscience européenne], vol. II, (coord. Ion Ardeleanu, Vasile Arimia, Gheorghe Bondoc, Mircea Mușat) Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1984, p. 239-350. Nous mentionons aussi, dans la même catégorie, Gheorghe Platon, *Diplomația europeană și Unirea Principatelor Române. O încercare de reevaluare* [La diplomatie européenne et l'Union des Principautés Roumaines. Une tentative de réévaluation], en « *Vârstele Unirii. De la conștiința etnică la unitatea națională* » [Les Ages de l'Union. De la conscience ethnique à l'unité nationale] (volume édité par Dumitru Ivănescu, Cătălin Turliuc et Florin Cântec), la Fondation Académique « A.D. Xenopol », Iași, 2001.

¹ *Dictionnaire du Second Empire* (sous le direction de Jean Tulard), Fayard, 1995, p. 1260.

² *Ibidem*.

diplomatique, il tenta, écrit son plus récent biographe, de compenser cette infériorité par un déploiement exceptionnel de capacité et d'assiduité »³

Thouvenel réussit ainsi être, peut-être, le plus brillant diplomate du deuxième Empire. «*La seule politique que je veuille suivre, écrit-il au duc de Gramont, au moment de sa prise de fonction, sera celle que l'empereur m'aura tracée et la pensée que j'exprimerai sera toujours celle de Sa Majesté*».⁴

Son expérience la plus récente, de 5 ans à Constantinople, s'est avérée sous tous les aspects décisive. Certes, l'emploi de Constantinople était un peu moins prestigieux que celui de Londres, où Drouyn de Lhuys et Walewski avaient fonctionné avant de devenir chefs de la diplomatie française, mais Thouvenel l'a occupé pendant un moment crucial.

Dans ce contexte, revenant au Congrès de Paris, nous observerons qu'ici ont été négociés, en fait, des aspects essentiels en ce qui nous concerne, la question des réformes en Turquie et celle de l'Union des Principautés de Moldavie et de Valachie.⁵

Malgré l'alliance entre la France et l'Angleterre, le représentant de la dernière auprès de la Sublime Porte, Sir Stratford de Redcliffe, avait eu presque un plaisir d'entretenir la rivalité traditionnelle entre les deux pouvoirs en Orient. En échange, les résultats obtenus par Thouvenel pendant sa mission en Orient, où l'objectif minimal n'avait pas été d'obtenir le départ de son collègue anglais, mettent en évidence son allure de grand diplomate. Le fait que sa capacité de travail était considérable, ses qualités intellectuelles indiscutables et sa réputation en Europe assez solide parmi les chanceliers qui se dépêchaient de reconnaître le style et la force de sa dialectique, reflétés dans les dépêches que les représentants français véhiculaient, tout cela semblait suggérer que, une fois ministre, il allait garder longtemps la confiance de l'empereur.⁶

Ces capacités seront pourtant mises à une difficile épreuve par l'avalanche des événements: l'expédition en Liban, les affaires avec l'Extrême Orient (Indochine, Chine, Japon), le début de la guerre de sécession et l'intervention du Mexique, à laquelle Thouvenel se joint seulement après beaucoup de réticences.

Mais pendant sa période de trois ans comme ministre, Thouvenel se trouve impliqué surtout dans le développement de la question italienne. Lors de son arrivée à Quai d'Orsay, le jeune ministre était libre de toutes les préconceptions concernant l'Italie. Il ne s'opposait pas aux idées de l'empereur et avait clairement des amis qui nourrissaient des sentiments de sympathie pour les Italiens: Rouher, la Valette - l'ambassadeur français au Saint Siège, Benedetti - directeur dans le Ministère des Affaires Etrangères de la France. Entre temps, pourtant, certaines divergences apparaîtront et s'élargiront entre le ministre des Affaires étrangères de la France et Napoléon III. Ce qui a semblé intolérable à Thouvenel a été l'attitude de Napoléon

³ *Les Affaires étrangères et le corps diplomatique français*, Tome I, Paris, 1984 (sous la direction de Jean Baillou), p. 706; Lynn M. Case, *Edouard Thouvenel et la diplomatie du Second Empire*, Edition A. Pedone, Paris, 1976, p. 407.

⁴ *Les Affaires étrangères et le corps diplomatique français*,..., p. 707.

⁵ Lynn M. Case, *Edouard Thouvenel et la diplomatie du Second Empire*,..., p. 72-142.

⁶ *Les Affaires étrangères et le corps diplomatique français*,..., p. 707.

III, lequel essayait lui-même de satisfaire aux ambitions du royaume de Sardaigne, ou même de les anticiper, agissant comme si son ministre avait été incapable de s'adapter à l'ambiguïté de la situation. Pourtant, Cavour lui-même ne doutait pas cela. Encouragé par le prince Napoléon à faire preuve de courage, l'homme d'Etat italien s'imaginait l'empereur comme approuvant tacitement une conduite que son ministre des Affaires étrangères condamnait publiquement. Cavour appréciait que Thouvenel se prêtait à ce jeu: « *par conséquent, précisait-il, en même temps nous serons attentifs à le convaincre que nous ne le prendrons pas pour naïf.* » Pourtant, Napoléon III n'a pas voulu ménager son ministre de la sorte. « *Qu'est-ce que je puis faire ici, se confessait Thouvenel découragé à Talleyrand-Périgord. J'ignore les plans politiques de l'empereur. Je vais dans les ombres, sans buts, sans plans, avançant et parcourant une politique double et jamais expliquée.* »⁷

Pourtant, Thouvenel a commencé son activité de ministre avec l'intention de servir la politique dans laquelle l'empereur s'était engagé. En 1860, il négociera l'annexion de la Savoie et de Nise, mais en septembre, l'expédition de Garibaldi et l'attitude de Cavour vont provoquer la rupture par rapport au gouvernement de Turin.

Si son expérience diplomatique dictait à Thouvenel certaines réserves devant les événements survenus en Italie, celles-ci le conduisaient, pourtant, vers l'obtention de meilleurs résultats. En 1861 il reprend sa relation avec le nouveau royaume italien⁸ et travaille en faveur de sa reconnaissance par les pouvoirs européens. Mais en octobre 1862, lorsque le gouvernement de Turin demande sans ménagements à la France de rappeler ses troupes de Rome, Napoléon III, irrité, opte pour un langage ferme concernant les Italiens. Trop impliqué dans une politique qui l'a situé parmi les italophiles, il ne reste à Thouvenel que de démissionner. Son remplacement par le catholique Drouyn de Lhuys constituait maintenant un message clair adressé au gouvernement italien: Paris ne cédera pas concernant l'occupation de Rome.

Pendant les années suivantes il sera président de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, et ensuite *grand référendaire* du Sénat, en 1865. Thouvenel est atteint en 1866 par une maladie cardiaque et meurt le 23 octobre, même au moment où la Valette et Rouher préparaient son retour à Quay d'Orsay.⁹

En ce qui concerne les Roumains, pendant la période 1856-1859, la société roumaine était dominée par de grandes attentes concernant les possibilités qui pouvaient apparaître dans le contexte international pour la réalisation des objectifs nationaux. Les circonstances générales, ainsi que celles spécifiques, ont fait que le pouvoir vers lequel ces attentes se sont dirigées a été justement la France. La France elle-même a accepté d'appuyer les Roumains et a mis sa confiance en eux, partant de ses propres intérêts en Europe Orientale.¹⁰

⁷ *Ibidem*, p. 708.

⁸ *Ibidem*, p. 709.

⁹ *Dictionnaire du Second Empire*, ..., p. 1260.

¹⁰ Dumitru Vitcu, *O meteahnă încă persistentă: cosmetizarea prin omisiune* [Un défaut encore persistant: la cosmétisation par omission], en « Xenopoliana » VI, 1998, no. 3-4, p. 22; Gheorghe Platon, *Diplomația europeană și Unirea Principatelor Române. O încercare de reevaluare* [La diplomatie européenne et l'Union des Principautés Roumaines. Une

En 1897, Louis Thouvenel, le fils d'Edouard Thouvenel, publiait à Paris le travail «*Trois années de la question d'Orient, 1856-1859*». Le travail a marqué un moment décisif, à notre avis, complétant ce qui avait été connu auparavant, car il reproduit et commente la correspondance reçue ou envoyée par l'ambassadeur français à Constantinople, Edouard Thouvenel (1855-1860), à certaines personnalités du monde diplomatique¹¹, ses appréciations ou observations concernant les événements qui se déroulaient et dans lesquels il était impliqué, mais aussi les constatations de l'auteur, Louis Thouvenel. Les informations fournies sont intéressantes et importantes, car elles apportent l'expression la plus documentée concernant la dispute diplomatique générée autour du problème de l'Union des Principautés Roumaines, déroulée à Constantinople. En même temps, elles expriment et clarifient en grande mesure la position d'Edouard Thouvenel, l'un des plus importants et représentatifs ambassadeurs de la France au moment respectif, impliqué peut-être le plus profondément dans la problématique complexe de l'Union des Principautés Roumaines, justement à cause de la place et du poste qu'il occupait.¹²

Très utile reste, indiscutablement, dans la connaissance de la situation des Principautés, la correspondance entre les consuls français d'Iași et de Bucarest (Victor Place et Léon Beclard) échangée avec l'ambassadeur Thouvenel.¹³

Celui-ci, bien qu'il ne manifestait pas de sentiments très profonds de rapprochement par rapport aux Roumains, et ne croyait pas que l'union des deux Principautés serait possible, sans connaître exactement les raisons de la position

tentative de réévaluation], en «*Vârstele Unirii. De la conștiința etnică la unitatea națională*» [Les âges de l'Union: de la conscience ethnique à l'unité nationale] (vol. édité par Dumitru Ivănescu, Cătălin Turliuc et Florin Cântec), Fundația Academică «A.D. Xenopol», Iași, 2001, p. 59.

¹¹ Le comte Walewski, ministre de l'Extérieur de la France, Benedetti, directeur au Ministère des Affaires Extérieures de la France, le duc de Gramont, ambassadeur à Turin, Talleyrand Périgord, représentant de la France dans la Commission européenne de Bucarest, les consuls français des Principautés - Léon Beclard et Victor Place -, Prokesch-Osten, agent diplomatique autrichien à Constantinople, Buol de Schauenstein, ministre de l'extérieur de l'Autriche.

¹² Gheorghe Platon, *Diplomația europeană și Unirea Principatelor Române...*, p. 61.

¹³ Iulian Oncescu, *Societatea românească în lumina rapoartelor consulare franceze de la Iași și București, în anii premurgători Unirii Principatelor (1856-1859)* [La société roumaine dans la lumière des rapports consulaires français de Iași et de Bucarest, pendant les années qui ont précédé l'Union des Principautés: 1856-1859], dans le vol. «*Franța - model cultural și politic*» [La France: modèle culturel et politique], vol. édité par Alexandru Zub et Dumitru Ivănescu, Editura Junimea, Iași, 2003; Idem, *The French Consular Reports: a Consistent Source of Information on the Romanian Principalities from 1856 to 1859*, en vol. "Europe as viewed from the margins. An east-central European perspective during the long 19th century (editors Ion Stanciu, Silviu Miloiu), Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște, 2006, p. 163-190; *Documente privind Unirea Principatelor* [Documents concernant l'Union des Principautés], vol. VI (collection des documents, introduction, registes, notes et indices par Grigore Chiriță, Valentina Costake et Emilia Poștărița), Editura Academiei, București, 1980.

française, représenterait avec distinction et fermeté les intérêts de son pays. Heureusement, ceux-ci ont coïncidé avec ceux des Roumains.¹⁴

En général, tous les éléments indiquent une situation plus volatile que l'on admet, d'habitude, situation dans laquelle le succès des Roumains n'a eu aucune chance certaine d'elle-même. «*Je confesse que je ne pourrais pas partager votre confiance concernant le résultat du problème de l'Union des Principautés. La Porte et l'Autriche n'ont poursuivi que leurs propres intérêts. Nous voyons ici un intérêt général*», écrivait, par exemple, Benedetti à Thouvenel, le 15 juillet 1856.¹⁵

La victoire diplomatique de la France, obtenue pendant l'été en 1857 à Constantinople, le rappel de l'ambassadeur anglais Stratford Canning et l'éloignement de sa fonction du ministre des affaires étrangères turc, Réchid Pacha, sont dues catégoriquement, dans ce contexte, à Thouvenel.¹⁶ Comme récompense aussi pour tout cela, il sera nommé ensuite ministre des Affaires étrangères (1860-1863), sénateur de l'Empire et sera décoré de la Légion d'honneur.¹⁷

Revenant au problème roumain, après le Congrès de paix de Paris, de 1856, à Thouvenel, comme ambassadeur de la France à Constantinople, était revenue, en essence, la difficile mission de donner une expression concrète à la politique française et d'appuyer l'Union des Principautés de ce centre important de la politique européenne qu'était devenu Constantinople.¹⁸

Le ministre des affaires étrangères de la France, Alexandre Walewski, avait recommandé à Thouvenel de faire de son mieux pour arriver à l'union des Principautés, «*avec ou sans la volonté de la Porte*», et cela était aussi le désir de l'Empereur Napoléon III. Il n'y a, pourtant, aucun doute que l'empereur a imprimé à la politique française aussi son orientation personnelle concernant le problème des Principautés. A la base de celle-ci se trouvaient non seulement les intérêts de la France, mais aussi son orgueil et son inspiration. L'empereur s'est maintenu dans cette direction jusqu'à la rencontre de Osborne. La politique impériale n'est arrivée ainsi à être connue, le plus souvent, ni même à ses diplomates, fait démontré aussi par l'activité de l'ambassadeur français à Constantinople. Edouard Thouvenel constatait, en ce sens, seulement six mois après le Congrès de Paris, que le problème de l'Union des Principautés avait affecté tout le système d'alliances antérieur: la France était maintenant en opposition par rapport à ses anciens alliés de la guerre de Crimée – l'Angleterre, l'Autriche, la Turquie. Pour éviter l'isolement, elle s'est vue contrainte, par conséquent, à se rapprocher de la Russie, la Prusse et la Sardaigne. Celles-ci se sont rapprochées, à leur tour, de la France – selon l'opinion de Thouvenel – non à

¹⁴ Gheorghe Platon, *Diplomația europeană și Unirea Principatelor Române...*, p. 61

¹⁵ *România la 1859. Unirea Principatelor Române în conștiința europeană. Texte străine*, vol. II, ..., p. 254.

¹⁶ T.W. Riker, *Cum s-a înfăptuit România. Studiul unei probleme internaționale, 1856-1866* [La manière dont l'Union a été réalisée. L'étude d'un problème international], Editura Alfa, Iași, 2000, p. 139.

¹⁷ Gheorghe Platon, *op. cit.*, p. 61.

¹⁸ *Ibidem*, p. 63.

cause de leur bienveillance pour le sort des Principautés, mais pour séparer Paris de ses alliés.¹⁹

Ayant contre elle la Turquie, l'Angleterre et l'Autriche, la France était vraiment obligée de s'allier avec la Russie, et Thouvenel était tout à fait inquiet dans ces circonstances du fait que la question des Principautés pouvait provoquer à la France même une défaite diplomatique, semblable à celle de 1840 dans les conditions de la crise égyptienne.²⁰

Se trouvant à Constantinople, Thouvenel comprenait donc les risques assumés par la France en appuyant la cause des Principautés. « *Une fois de plus, je pense que vous êtes impliqué dans une affaire d'envergure. A mon avis, - écrivait Thouvenel à Benedetti, le 21 juillet 1856 - la conjoncture favorable pour aborder le problème de l'Union des Principautés a duré de la fin des Conférences de Vienne jusqu'à l'ouverture du Congrès de Paris. Maintenant cette chose est très difficile. Pourtant, étant parmi les premiers qui ont avancé alors cette idée, je ne dois pas, à cause de ma responsabilité, cacher aucun des obstacles que j'observe dans la voie de sa réalisation. Donc, je ne vous cacherais pas ce que je ferais si j'étais le maître.* »²¹

Pensant certainement à cette conjoncture sans horizon clair, l'historien américain T.W. Riker décrit Thouvenel utilisant des superlatifs, et le considère un homme diligent, doué des qualités d'un ambassadeur - « *patience, force de caractère, subtilité.* »²²

En mars 1857, fidèle à ses propres observations, Thouvenel exprime ensuite de nouveau la crainte que la France se dirigeait soit vers un échec diplomatique total, soit vers une alliance surprise avec la Russie.²³

En juillet 1857, dans des conditions où la question roumaine devenait ouvertement explosive, par la falsification des élections de Moldavie, Thouvenel se demandait si entre la Turquie, l'Autriche et l'Angleterre existait justement un traité secret en vue d'empêcher l'Union des Principautés.²⁴ Il est rassuré pourtant immédiatement par Benedetti, qui lui communiquait le fait que le gouvernement impérial avait été au début très troublé par cette possibilité et avait entrepris des investigations minutieuses: « *Vous devez savoir, d'abord, - écrivait Benedetti - que M. Bourqueney affirme qu'il n'y a aucun traité, aucune convention ou aucun autre engagement, même sous la forme d'une note ou autre, et ajoute qu'il sait très bien qu'une telle affirmation ne lui permettrait de représenter ni même un jour de plus l'empereur à Vienne, si elle était démentie. Donc il n'y a aucun doute concernant ce sujet* »²⁵.

¹⁹ *Ibidem*, p. 64.

²⁰ *Români la 1859. Unirea Principatelor Române în conștiința europeană. Texte străine*, vol. II, ..., p. 256-257, 259-260.

²¹ *Ibidem*, p. 253.

²² T.W. Riker, *op. cit.*, p. 55.

²³ Gheorghe Platon, *Diplomația europeană și Unirea Principatelor Române...*, p. 66.

²⁴ *Ibidem*, p. 67.

²⁵ *Români la 1859. Unirea Principatelor Române în conștiința europeană. Texte străine*, vol. II, ..., p. 302.

Malgré toutes ces clarifications qui auraient dû lui apporter de la paix, Thouvenel restait en proie au doute. Après l'entente d'Osborne, la politique française change ensuite de nouveau et radicalement, arrivant encore une fois à la possibilité d'une union administrative.²⁶

Thouvenel était maintenant tout à fait déboussolé par le saut enregistré par la position de la France, par rapport à ses opinions, et se disait: «*Je ne sais pas ce que nous avons à gagner si nous entretenons les illusions des Roumains*»²⁷.

A la fin de l'année 1857, Thouvenel arrivait à croire que la question de l'union est même perdue.²⁸ Ainsi, Thouvenel écrivait, le 30 décembre 1857, à Benedetti: «*Je ne doute pas que la question de l'union des Principautés est perdue et je vous ai partagé, dès l'année passée, mes tristes prévisions en ce sens. Ce qui m'ennuie c'est qu'ils sembleraient ne pas se contenter avec le succès que nous avons obtenu après la rupture. En ce qui concerne les Moldaves et les Vlaches, la chute est très difficile, de l'hauteur de leurs fameux quatre points.*»²⁹

Même plus tard, en 1859, Thouvenel considérait que la Convention du 19 août 1858 allait être modifiée, bien qu'au début il avait tendance à croire que cette convention était avantageuse pour les Roumains: «*Evidemment, la combinaison n'est pas très bonne, mais c'est ça le sort des ouvrages collectifs et, enfin, elle est meilleure que j'avais imaginé. (...) Les Moldo-Vlaches me doivent, en tout cas, la titulature de Principautés Unies. En ce qui concerne le reste, je m'en lave les mains*» - relatait Thouvenel à Benedetti le 25 août 1858, avec le scepticisme de celui accablé par les nombreux changements et dangers qu'il pouvait entrevoir.³⁰

«*A mon avis - écrivait Thouvenel à Amédée Outrey (premier dragoman de l'ambassade française à Constantinople), le 18 février 1859 -, la Convention du 19 août de l'année passée peut durer sans modifications, et toute modification ne pourra travailler que dans le sens de l'union. La Porte, agissant adéquatement, regagnerait tout ce que les mauvais conseils lui ont fait perdre*»³¹.

En réalité, comme les choses l'ont démontré par la suite, la convention a survécu bien longtemps en tant que cadre profitable aux Roumains, jusqu'à ce que eux-mêmes aient considéré qu'elle devait être changée par eux-mêmes.

Pendant tout le temps de la crise européenne provoquée par la question roumaine, le diplomate français a agi, évidemment, avec la conviction que l'Autriche ne cédera rien et que le «*nœud des disputes*» se trouve à Vienne: «*Le nœud des discussions se trouve à Vienne et, si l'on ne réussit pas de le délier d'un commun*

²⁶ Leonid Boicu, *Unirea Principatelor Române în dezbaterile forumurilor internaționale* [L'Union des Principautés dans les débats des forums internationaux], dans le vol. «*Unirea Principatelor Române și puterile europene*» [L'Union des Principautés et les pouvoirs européens], Editura Academiei, București, 1984; T.W. Riker, *op. cit.*, p. 126-136.

²⁷ *România la 1859...* vol II., p. 315; Gheorghe Platon, *op. cit.*, p. 68.

²⁸ Gheorghe Platon, *Diplomația europeană și Unirea Principatelor Române...*, p. 69.

²⁹ *România la 1859. Unirea Principatelor Române în conștiința europeană. Texte străine*, vol. II, ..., p. 320.

³⁰ *Ibidem*, p. 339.

³¹ *Ibidem*, p. 346.

accord, je ne suggérerai pas qu'il soit coupé. Je doit confesser qu'à la place de l'empereur Franz Joseph je ne céderais pas dans la question de l'union que devant une menace par la guerre et, même dans ce cas-là, j'aimerais avoir une opinion décisive concernant l'élection du prince. La Turquie n'a aucune objection valable à faire. L'Autriche en a dix. Je sais qu'on peut répondre qu'elle ne pourra pas avoir la vallée du Pô et celle du Danube en même temps. C'est, vraiment, mon opinion aussi, mais je crois aussi que, quoi qu'on fasse, si l'Autriche ne gagne pas la première place dans la Vallée du Danube, la Russie sera celle qui regagnera [le fleuve] » - écrivait Thouvenel à Benedetti, dans les mêmes circonstances.³²

Pourtant, l'Union des Principautés a représenté, en dernière instance, une victoire diplomatique de la France et un succès de l'ambassadeur Edouard Thouvenel. Dans ce contexte, Victor Place communiquait, le 25 janvier 1859, à Thouvenel, se référant à la double élection d'Al.I. Cuza: « *C'est le plus étonnant triomphe de la politique française* »³³.

Si nous tenons compte des doutes de Thouvenel, de la fragilité des situations dans lesquelles il a navigué lui-même sans certitudes concernant le parcours, il reste à observer que ce triomphe a été dû à des qualités extrêmes de cette politique: la persévérance et, en même temps, la flexibilité, la prudence et le courage, la confiance en soi et l'inspiration au moment du changement de direction. L'art diplomatique a concouru, évidemment, dans cette politique avec l'habileté déconcertante de l'empereur Napoléon III, le grand maître des combinaisons dans la politique interne et internationale qu'il a été, jusqu'à un certain point. Et dans ce contexte, la chance de l'Union des Principautés, même tellement fragile, a été promptement et entièrement fructifiée par les Roumains, après 1856, dans des circonstances où ils se sont avérés à la hauteur des plus grandes attentes du moment.

³² Gheorghe Platon, *op. cit.*, p. 71; *Români la 1859*, ...vol. II..., p. 249-250.

³³ *Români la 1859. Unirea Principatelor Române în conștiința europeană. Texte străine*, vol. II, ..., p. 249-250.